

231

N^o 43.

*Relation de la Défaite
des Natchez — 1731.*



D. F. C.

LOUISIANE

43

venne au luth de
No. 25.
mery 71.

N^o 43.

Portefle 136.
Liece. 8. bis.

Relation de la défaite des Natchez.

~~par M. de Lery~~ par M. de Lery commandant General de la



Louisiane.

Après m'être assuré des caractères auxquels j'avois
donné rendez-vous à la Mobile, pour s'en aller
sentiment sur les différents bruits qui s'étoient répandus
de leur mauvaise volonté pour nous; je les trouvais
bien disposés, ce qui me fit renouveller le traité de
commerce, et l'alliance que nous avons depuis longtemps
avec cette Nation; à laquelle je proposay de reconnaître
pour grand chef de la partie du village qu'on appelle la
Chacta le chef des Castacha. ce qu'ils acceptèrent
volontiers en me promettant qu'ils me renverroient le
reste des nègres qu'ils avoient chez eux. et qu'ils pourroient
ce qu'ils en voudroient à M. Dixon; lorsqu'ils me demandèrent
d'être en guerre contre les Natchez. je leur répondis que
je leur serois utile si j'avois besoin d'eux bien résolu de
ne m'en servir que pour le chasser des lieux où il en
sont que nous ne pouvons nous passer d'eux pour nous

Sans lequel il faudroit quitter nos établissements.

J'arrivay donc à la nouvelle Orléans le 13. novembre
ou j'écrivay mon frère de Salver le 13. novembre
la préparatif de la guerre dont j'étais chargé. on y a
employé très vite l'équipage du V.^{au} du Roy
sans lequel nous neussions pu partir à Ste Jithe
presque le 9.^e de décembre. il partit avec le
Bataillon de la marine avec ordre de maltraiter avec
village de Carleton ou j'étais le 13. de décembre. ce que je
fis le 13.^e avec le troupe de la colonie et la munition
de guerre

Le 14.^e nous marchâmes ensemble jusqu'aux Bayagoulas
ou nous restâmes quatre jours pour attendre la division de
habitant commandée par M.^r de Benac. et les grands
bâtiments dans lesquels étaient nos vivres qui ne pouvoient
pas nous suivre. j'avais séparé nos forces en trois
corps pour éviter toute discussion et donner plus d'émulation
le premier corps commandé par mon frère de Salver
qui avait 150 soldats de la marine et environ 40 hommes

De son Equipage. Le Baron de Crenay commandoit
les troupes de la colonie. et le S.^r de Benac celle des
habitans qui s'estoient offerts a aller a la guerre. et qui nous
joignirent le 19.^e ^{de} aux Dayagoulas. Don j'en partis
que le 22.^e Les grands barons n'ayant pu me joindre plutot
nous eumes rassemblée a l'exception de la Sauvage; je suis
coucher a manchar ou je suis joint auant d'y arriver par
le S.^r de Lage qui me dit que si je n'allois presser les
Sauvages. Commanche de partir ma presence y estoit
necessaire. ce que je fis le meme jour en laissant la conduite
de l'armee a mon frere. qui me joignit malgre l'anceige
et la glace aux Commanche le 27.^e

Le 28.^e je suis continuer la marche a mon frere
jusqua l'entree de la riviere rouge. ou entre le lendemain
et le vaisseau le prince de conty auquel j'avois donne ordre
de s'en aller de ce lieu; j'ay este obligé de rester
jusqua le 3.^e de janvier aux Commanche. pour leur faire
achever leur preparatif de guerre qui estoient d'autant
plus long que la peur les retardoit; ils venoient d'aprendre

quo le S.^r de Coulange que j'avois envoyé à notre force
des Natchés avec un grand pirogue armée de 20 hommes
partie d'auvage. et ne gre. libre pour donner de nouvelles
nouvelles aux Arcausais avoit été attaqué et la moitié
de son monde tué ou blessé, entre lesquels M.^{re} de
la Touche beautiful, et Cochau, ont eu le malheur d'être
du nombre de première. Le S.^r de Coulange y a reçu
deux coups de fusil. dont un au traver. du corps qui
n'a pas été mortel; cette action qui ne decidoit de rien
avoit cependant abattu le courage de nos Sauvages
dont il ne marche que 150. de plus. et braver les autres
se sont retirés peu à peu sous différents prétextes.

^{Le 4th d'après}
Le 4th, j'ay joint l'armée à la rivière rouge ou j'ay
puiss le détachement de troupe de Natchés
et Natchitoches arrivés; et la division de habitans
partie pour se faire voir à la hauteur de Natchés afin
de faire voir à leurs devoirs que notre intention
estoit de les aller attaquer par le fleuve. quoique
notre party surpris d'aller par la rivière rouge. Sou
nous sommes party le 11^e pour chercher l'ennemy

naïam pu deuvio depuis neul moie l'endroit positif ou
les naties avoient fait. Leur fort. quoique j'y eusse
envoyé 20 parties different. tant fort que foible, de façon
que cela étoit que l'uo lepeu de connoissance que nous
a pu donner indistinct de 12. à 19 ans que nous avions
été chercher les naties. contre le sentiment general
des Sauvages. d'au de l'au marceageux. et coupé
jusque la inconnue à notre petite nation. du fleuve,
ou le bonheur a été notre guide. puisqu'il nous sommes
arrivés le 19.^e précisément au lieu du fort de valeu
après avoir pu et les mêmes naties pour enlever
les Embuscades. qui étoit aisée de nous dresser
si nous avions été de concert; nous devions vraisemblablement
l'être puisque le 18.^e nous Sauvages qui seroient rassemblée
par l'exemple d'une chancie. qu'ils voyoient marcher
par terre. découvrirent en parti de naties à deux lieues
au de nous de nous de l'autre côté de la rivière. Sur
lequel j'envoyé un détachement de chancie, et des
Sauvages. qui ne purent le surprendre par leur
jalousie de six Sauvages hommes. qui tirent de nous

avant que notre détachement fut arrivé. nous fumes
priés par la de Scauco de nouvelles positions de la
situation de nos alliés. dont nous eûmes d'autant plus
de besoin que nous étions très pressés de nous en aller.

Nous ne fumes guère plus éclaircis le 19^e quoiqu'il
nous fût venu en vue plusieurs malchets. dont il y
avait un homme, et une femme: il n'y en eut que le 20^e
que j'envoyai un party d'habitans. et de sauvages
soutenus par la compagnie de M^{re} de la Girouardière,
et de Basse qui m'envoyèrent dire me de m'en aller
après leur départ qui s'accomplissait dans le chemin battu
du fort, nous nous préparâmes aussitôt à marcher
mon frère et moy après avoir fait approcher nos voitures
et laissay le baron de Cernay avec 100 hommes
pour garder le camp. j'imaginai que nous eussions
trouvé le fort. nous battîmes et tirâmes ne fûmes
rien plus en place que nous entendîmes la mouquolzie
du fort. et celle de nos ennemis. nous marchâmes
aussitôt avec pour guides M^{re} Maxim. et Orlan qui
étaient venus nous dire qu'on avait trouvé le fort

Devant lequel nous arrivâmes en une heure de marche
par un pair de couverts d'ivoire. D'abord qu'enou.
la peccume je fus battue aux champs. & à brui le
Connaître attaquèrent quelques cases aux environs du
for. Dou il chançèrent les malheurs. et y mirent le feu;
pendant ce temps mon frère marcha par la droite et
avec partie de trouppes. et je fus par la gauche.
rejoindre m.^{re} de la girouardière. et de Lussier qui
j'arrivay qui s'étoient avancées à 35 toises du for
à la faveur de plusieurs arbres. ou ils restèrent jusqu'à
ce que j'eusse dû de m'en aller de mettre derrière une butte
qui étoit à 120. toises. qui s'étoient fort à propos
pour mettre partie de notre camp à couvert; je fus
aussitôt joindre mon frère avec lequel je passay la
rivière ou baillon, et la compagnie de d'artaguiette
et de Sanzi; nous approchâmes le for de près
à la faveur de quelques cabannes. et après avoir
reconnu le terrain nous chînâmes et nous lançâmes les uns
du for par le derrière jusqu'à la butte dont j'étois
de parler ou nous commençâmes de mettre le quartier.

general. par rapport à la facilité que nous avions de
recevoir nos besoins du bord de l'eau sans payer le
baillon.

Le 21^e Janvier ordre au Baron de Crenay de
venir me joindre pour commander à l'attaque de la
gauche. et le même jour je fis arborer un drapeau
blanc pour demander aux sauvages qu'ils eussent
à me remettre les nègres qu'ils nous avoient pris
dans la ci-devant. ils tirèrent sur le drapeau en
disant à l'impresette qu'ils ne vouloient pas. et
à dix heures comme nous j sur les dix heures
un de nos mortiers de bois arriva. je tirai sur
le champ quelques grenades royales. dont deux
tombèrent dans le fort sur un de leurs maisons et y
mirent le feu. après laquelle on entendit une
de grandes cries et de pleurs de hommes et d'enfants
ce qui nous fit redoubler notre feu de mousqueterie
et de doubles grenades mais malheureusement les
cendres de deux de nos mortiers manquèrent ce qui le mit
hors de service.

a cinq heures et demie du soir les marchez firent une
sortie sur un de nos postes. ou il y avoit quinze hommes
et branchés derrière un gros arbre qui n'estoit qu'à 20 toises
du fort qui le prenoient avec eux. il y firent un grand bruit
d'artillerie. et un d'eux qui receut un coup de fusil
qui luy perçut le deux braves. aussitôt qu'enou
eurent connoissance de cette sortie. nous crûmes que les
ennemis alloient tenter de se sauver dans la forêt
et dans l'interualle du camp de l'habitant au nôtre
ce qui fut qu'on ne leur permit la compagnie de Lussier
pour les couper mais voyant qu'ils ne voulaient qu'en
notre fort il donna deux et les obligea de rentrer
avec précipitation dans leur fort; en les repoussant
le 1^{er} de laaye capitaine d'emilie receut deux coups
de fusil. et un negre d'un tiers à huit heures du soir;
quoique le 1^{er} de laaye fut malade nous ouvrîmes la
branchée à notre attaque à 30 toises du fort qu'enou
ne poussaient qu'à 15 toises de distance

Le 2². je fus venir le canon et le canon mortier
donner nous tirer quelques coups avant la nuit en

redoublant le feu d'énormes mortueries qui dura tout le
jour, sans que d'aller continuer à travailler à la tranchée
je fusse visiter ailleurs une maison forte qui enfila nos
travaux. J'y envoyai un officier avec 12 grenadiers et autant
de sapeurs armés pour s'en emparer mais le feu que
faisent les ennemis les en empêcha, ce qui obligea mon
frère d'y aller lui même, et de leur attaquer si vivement
qu'en un quart d'heure ils abandonnèrent la maison qui
se trouva une redoute à l'épreuve du coup de fusil avec
des meurtrières tout autour. nous l'avons gardée et elle
nous a servi à défendre la tête de notre tranchée

Le 23^e nous pourrions notre tranchée vigoureusement
après l'attaque que mon frère avoit prise la veille
et je comptois le lendemain rétablir la communication de
nos travaux avec ceux de M. le Baron de Crenay qui
travailleroit avec vigueur de son côté.

Le 24^e au matin les ennemis voyant que nous les
servions de si près, que nous doublâmes les grenades et le
canon les incommodoit beaucoup quoique nous ne leur
fissions que de loin à loin quelques coups de fusil.

Oranc a 7 heures du matin. et m'envoyerem un
Savage qui parloit un peu Francoiz. j'eluy dit
qu'avant de parler d'rien ils eussent a me renvoyer touz
les negres qui estoient dans le fort. ce quil firent sur
le champ. Dix neuf negres, et une negresse arriverent
aussitot ils me dirent que le canotier avoient est tuez,
et que Sir estoient en chasse avec qu. l'qu'un. D'aleure
jeus. jedit au meme Savage que je ne vouloit donner
ma parole d'ou rien que je neusse le canotier d'arriver
notre camp. il vint d'abord le n. J. Cosme. Solit
de la nation que j'envoyai en luy disant que le grand
chef et luy de la farine et luy vindrent ensemble. Etant
quoy j'allou continuer de les battre, malgre les
mauvais termes ils s'arendirent a notre camp d'ou le
quatre heures du soir. ils me dirent d'abord quil
se avoient avois fait une grande chute quil n'osoient
demander la vie. mais qu'on vouloit leur donner a leurs
femmes, et a leurs enfans, j'eus leur repondre que
je leur devois et aux hommes et memes qui se rendroient
le lendemain, que par ce jour de grace je leur

brusler ceux qui n'en profitoient pas? il m'a dit
que la chose étoit juste, cependant à minuit le chef
de la barque qui étoit dans une tente, gardé par 12
personnes tant françaises que sauvages, des plus abîmées
se sauva à la faveur d'un nuage de mauvaise humeur
qui étoit épouvantable on tira sur lui sans succès
l'écuyer

Le 25^e le bûche continue d'être mauvaise et qui nous
incommode autant qu'avant l'arrivée. La femme d'un
grand chef et de sa femme sortirent le matin avec 430.
femmes et enfants, et 48. hommes qui ne venoient que
peu après; de sorte qu'avant que nous leur eussions tou-
ché en c'encler, la journée s'est passée. qui n'estoit encore
une vingtaine de personnes dans le fort qui demandent
qu'on les laisse jusqu'au lendemain, je lui dis
de leur accorder leur demande, pour qu'il ne feroit pas
un bûche à leur aller prendre. nous étions en ce lieu
l'après-midi le bûche se leva qu'on les y heurtait
du soir à huit heures ceux qui étoient dans le fort
partirent au nombre de 16 hommes, et quatre femmes.

Le Port de habitation s'en aperçut. mais il leur
fut impossible d'être vu d'un coup de fusil d'ennemi
non plus qu'au moy d'être marcher hors l'ennemi
il en vint quela pluie tombait à secours depuis
deux jours. je s'entre d'aller le fort ou l'on trouva
deux hommes. c'est l'ennemi. Le lendemain nous
l'ennemi prit deux hommes qu'il brûlaient et
entourant la chaudière d'un qu'il avait tiré

Le 26. et le 27 je fis travailler à démolir le fort
et brûler le bois qui le composait. je renvoyai mon
frère au camp du bord de l'eau avec le D'atillon d'ala
marine et 250. esclaves

Le 28. tout était brûlé tant fort maison
que pirogue. je fus joindre mon frère. et le 29.
nous partîmes tous pour nous rendre dans le fleuve
où chacun avait besoin de repose pour s'exercer
de la fatigue qu'il avait essuie. Si on avait pu
prendre l'ennemi aussi vivement qu'on avait
fait nous eussions perdu la moitié de nos
hommes tout le monde étant épuisé.

on ne peut trop louer ceux qui ont servi dans cette
expédition chacun à l'envie l'un de l'autre, a voulu se
signaler par la valeur, et par le travail. l'officier
ayant par tout donné l'exemple, et la main à toutes
ce qui étoit nécessaire pour terminer promptement et
heureusement l'expédition. f.